



HAL
open science

Ostrom (Elinor & Vincent) – Choice, Rules and Collective Action. The Ostroms on the Study of Institutions and Governance. Dirigé par Filippo Sabetti & Paul Dragos Aligica. – Colchester, ECPR Press, 2014 (Essays). xxvi + 286 p. Illustrations. Figures. Index
Andy Smith

► **To cite this version:**

Andy Smith. Ostrom (Elinor & Vincent) – Choice, Rules and Collective Action. The Ostroms on the Study of Institutions and Governance. Dirigé par Filippo Sabetti & Paul Dragos Aligica. – Colchester, ECPR Press, 2014 (Essays). xxvi + 286 p. Illustrations. Figures. Index. *Revue Française de Science Politique*, 2014, 64 (6), pp.1232-1235. 10.3917/rfsp.646.1224 . halshs-01105018

HAL Id: halshs-01105018

<https://shs.hal.science/halshs-01105018>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu : Ostrom Elinor & Vincent, *Choice, Rules and Collective Action. The Ostroms on the Study of Institutions and Governance*, Dirigé par Filippo Sabetti & Paul Dragos Aligica, Colchester, ECPR Press, 2014 (Essays), *Revue française de science politique*, 64 (6), 2014.

Si le nom Ostrom est le plus spontanément associé avec Elinor, grâce notamment au « prix Nobel »¹ qui lui a été accordé en 2009, la politiste étasunienne a formé avec son mari Vincent une entreprise scientifique collective qui a duré plus de quatre décennies jusqu'à leur mort en 2012. Volontairement centré sur leurs articles les plus théoriques et épistémologiques, ce recueil de textes vise à présenter, d'une part, comment les Ostrom sont devenus des figures de proue de la théorie des choix rationnels mais aussi, d'autre part, pourquoi ils se sont positionnés si souvent à la périphérie de cette école théorique en s'inspirant d'autres courants des sciences sociales. La lecture de ce « *reader* » bien ficelé et fort commode confirme bien la thèse des directeurs de cet ouvrage qui dépeint les Ostrom comme d'infatigables novateurs. Reste à savoir si – et cela constitue l'autre thèse, plus discutable, des directeurs – les Ostrom ont véritablement tenté d'engager un débat ouvert et cumulatif avec ceux qui restent sceptiques quant à l'apport scientifique général de la théorie des choix rationnels.

En évoluant constamment au sein même de la théorie des choix rationnels, les Ostrom ont très certainement contribué à son développement initial, puis à un certain nombre de ses évolutions les plus importantes. Comme le souligne un texte reproduit ici intitulé *Beyond Positivism* (écrit par Elinor en 1982), il est tout d'abord nécessaire de rappeler qu'à la fin des années 1960, la science politique américaine et mondiale a été dominée par les *behaviorists* qui avaient placé la collection de données quantitatives bien au-dessus du développement théorique. Plus exactement, armée d'une épistémologie qualifiée de *logical positivist*, les tenants du *behaviorism* avaient placé « *the question of how to describe political relationships in a quantitative manner above how to gain an adequate understanding of the processes involved in the relevant world of inquiry* » (p. 215). Tout en s'engageant dans des expérimentations empiriques et des travaux de terrain approfondis, les Ostrom ont plaidé pour la primauté du développement de théories fondées sur des terminologies et des concepts

¹ Plus exactement « *the Bank of Sweden Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* » qui, bien qu'il ne fasse pas partie des véritables prix Nobel, a participé grandement à la légitimation de la science économique (comme l'a bien montré Frédéric Lebaron dans *La croyance économique*, Paris, Seuil, 2000).

précis. Dans cet esprit, ils ont créé en 1973 au sein de l'Université d'Indiana un *workshop* en *political theory and policy analysis*, communément connu comme la Bloomington School. À partir de cette base matérielle et épistémologique, les Ostrom ont progressivement entamé au moins trois grandes séries de travaux concernant l'action collective.

Menée initialement par Vincent, la première a concerné l'administration publique en général, et celle des villes des États-Unis en particulier. Face à la thèse dominante à l'époque selon laquelle le fédéralisme et l'histoire du gouvernement municipal avait abouti à une administration éparpillée et redondante à laquelle seulement plus de centralisme pourrait remédier, les Ostrom, leurs étudiants et d'autres alliés ont théorisé « la polycentricité ». Plutôt que de voir dans la duplication des niveaux et des agences la promesse de l'inefficacité, ils ont montré, à l'aide de la théorie des jeux et d'enquêtes de terrain, qu'en règle générale, ce système multi-acteurs était « auto-régulé » et, par conséquent, qu'il comportait une capacité remarquable à « s'auto-évaluer ». Au fond, la thèse défendue ici était qu'un système administratif fondé sur des juridictions enchevêtrées pouvait très bien s'avérer à la fois plus efficace et plus démocratique qu'un système centralisé et hiérarchisé.

La deuxième controverse scientifique dans laquelle les Ostrom se sont engagés, sous le *leadership* d'Elinor cette fois, est plus connue. Elle concernait la gestion publique des « ressources communes » (*common pool resources*) telles que l'eau, les ressources halieutiques ou les forêts. Elinor propose un développement spécifique de la théorie des choix rationnels afin de contester la thèse alors dominante selon laquelle les biens collectifs de ce type étaient voués à être sacrifiés sur l'autel de la rationalité des êtres humains égoïstes et court-termistes. Tout en s'accordant avec les tenants de « la première génération » du choix rationnels sur le fait que, lorsque les individus sont isolés, ils tendent inmanquablement à « surexploiter » (*over-harvest*) ce type de bien collectif, les Ostrom ont examiné de près comment et pourquoi la simple communication entre les participants au jeu les conduisait régulièrement à réduire leurs prélèvements et à produire ainsi des résultats plus optimaux pour la collectivité. Partant de là, et en inspirant une « deuxième génération » de tenants du choix rationnel, les Ostrom ont cherché à dégager des « facteurs structurels » qui influencent l'action collective et qui, sous certaines conditions, peuvent permettre une utilisation plus optimale des biens collectifs.

En s'intéressant de près à ces « facteurs structurels », à partir du début des années 1980 et encore plus au cours des deux décennies suivantes, les Ostrom ont redécouvert avec

bien d'autres le concept d'institution. Pour résumer grossièrement un cadre institutionnaliste qui mérite, bien entendu, de plus amples explications, on peut considérer que l'apport des travaux des Ostrom a été au moins triple. Tout d'abord, en définissant les règles comme « *directly affecting the structure of a situation, rather than as directly producing behaviour* » (p. 101), ils ont encouragé la recherche à se concentrer sur le cadre de l'action plutôt que sur l'action tout court. Ensuite, en affirmant avec force que ce ne sont pas les règles prises isolément qui influencent le comportement des acteurs, mais bien des « configurations de règles imbriquées », les Ostrom ont pu renouer avec leurs premiers travaux sur l'administration publique. Enfin, à partir d'un texte d'Elinor publié en 1998², un effort soutenu a été fait pour intégrer les questions de réciprocité, de réputation et de confiance au sein même d'un institutionnalisme compatible avec la théorie des choix rationnels.

Au total, il n'y a donc pas de doute que le couple Ostrom a contribué très fortement à l'émergence de la théorie des choix rationnels, à sa diffusion et à son raffinement. Étant donné l'impact de cette théorie sur la science politique aux États-Unis et ailleurs (notamment en Allemagne) mais aussi et surtout sur la science économique, on comprend vite pourquoi cette entreprise familiale a suscité autant d'admiration, voire de vénération, chez les adeptes de cette manière de concevoir l'action collective et, plus largement encore, la politique. Vu sous cet angle là, cet ouvrage est donc simplement une publication bénigne qui permet aux lecteurs de facilement prendre connaissance d'un développement théorique qui se veut cohérent et ouvert vis-à-vis de ses compétiteurs. Toutefois, une telle lecture surestime le degré d'ouverture théorique réelle de l'entreprise scientifique des Ostrom et, ce faisant, fait l'impasse sur le caractère impérialiste d'une entreprise peu ouverte au débat théorique.

Le degré tout à fait relatif de l'ouverture des Ostrom envers des courants d'analyse politique situés en dehors de la théorie des choix rationnels se voit le plus clairement à travers le caractère très faiblement cumulatif de leur investissement dans au moins deux des grandes controverses abordées tout au long de leurs carrières. La première concerne le gouvernement municipal et, par extension, le fédéralisme américain. S'il ne fait pas de doute qu'en théorisant « la polycentricité », les Ostrom ont beaucoup contribué à ce champ d'analyse, il est tout simplement ahurissant de constater que ce travail s'est fait sans aucune référence aux concepts concurrents ou complémentaires mobilisés par les chercheurs en dehors du monde

² Elinor Ostrom, « A Behavioural Approach to the Rational Choice Theory of Collective Action », *American Political Science Review*, 92, 1998, p. 1-22.

clos du *public choice*. Que ce soit « la polyarchie » analysée par Robert Dahl, les « régimes urbains » de Clarence Stone ou « la gouvernance urbaine » étudiée par pléthore de chercheurs depuis le début des années 1990, les textes des Ostrom sur ce thème reproduits ici les passent tous sous un silence assourdissant.

De manière encore plus étonnante, on retrouve ce refus de s'engager dans des débats avec la recherche effectuée en dehors de la théorie du choix rationnel dans les textes publiés ici sur les institutions et l'institutionnalisme. Nonobstant les efforts considérables effectués par les chercheurs comme Peter Hall et Rosemary Taylor pour construire un dialogue entre les institutionnalismes des choix rationnels, historique et sociologique³, on n'en retrouve aucune trace dans cet ouvrage. Pire, les chapitres qui évoquent les institutions font tous comme si le seul courant de recherche qui avait engendré des développements théoriques et des données utiles sur les institutions était, à nouveau, celui des choix rationnels. En dépit des travaux effectués sur les concepts de réciprocité, de confiance et de réputation – des concepts qui, comme nous l'avons déjà mentionné, ont intéressé de près les Ostrom à la fin de leurs carrières – par des politistes et les sociologues inscrits dans d'autres courants (tels Paul Pierson, Kathleen Thelen ou Neil Fligstein), aucune discussion, positive ou critique, n'est présentée au cours des textes reproduits ici.

Au final, un paradoxe marque cet ouvrage : alors que ses éditeurs et d'autres partisans du choix rationnel ayant connu les Ostrom les décrivent tous comme des chercheurs ouverts et généreux, leur œuvre, du moins telle qu'elle est présentée ici, paraît plus comme le produit d'un couple d'intellectuels dogmatiques qui ont beaucoup fait pour « fermer le jeu » au sein de la science politique et de l'économie. Lorsque l'on sait que, depuis les années 1990, la domination de ces deux sciences par la théorie du choix rationnel s'est établie moins par une confrontation directe et saine avec les autres courants d'analyse mais davantage par la disqualification, violente mais feutrée, de ces derniers à travers la prise de pouvoir dans les commissions de recrutement et les directions de revue, il nous semble donc particulièrement important de mettre en lumière le projet foncièrement politique derrière ce livre. Commémorer le travail de collègues qui ont beaucoup investi dans le développement de leurs disciplines fait sans doute toujours partie de la vie académique. Relire leurs publications aussi,

³ Peter A Hall, Rosemary C. R. Taylor, « Political Science and the Three New Institutionalisms », *Political Studies*, 44 (5), 1996, p. 936-957, article traduit dans la *Revue française de science politique*, 47 (3-4), juin-août 1997, p. 469-496.

fort heureusement. Mais le faire sans admettre les partis pris défendus, voire l'existence d'un certain sectarisme, revient à naturaliser leurs thèses et à renforcer l'occultation des voix théoriques alternatives.

Andy Smith

Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim